



Le patrimoine bâti de la
MRC de La Côte-de-Beaupré

Boischâtel

Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré

Typologie architecturale

Boischatel

TOTAL	71
Toit à deux versants à pente forte (maison d'inspiration française)	9
Toit à deux versants à pente moyenne (maison dite québécoise)	31
Toit à deux versants à pente faible	1
Toit à pente brisée ou mansarde	11
Toit en pavillon	3
Toit plat	4
Hors-type	2
Bâtiments secondaires	9
Aucune typologie	1
<i>Bâtiments d'habitation</i>	<i>61</i>

Rédaction : Michel Cauchon
Consultant en patrimoine

Responsable du projet : Lise Buteau
Agente de développement culture & patrimoine

Crédits photos :
CLD de la Côte-de-Beaupré
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005
ISBN 2-923493-00-1

P résentation

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré est une initiative conjointe du Centre local de développement et de la Municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré. Exactement 1051 bâtiments principaux et secondaires ont été inventoriés au cours de l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval. Leur travail a été supervisé par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Outre la contribution technique et financière du CLD et de la MRC, le projet a pu être réalisé grâce aux subventions du programme Carrière-Été du Centre des ressources humaines du Canada et du ministère de la Culture et des Communications, dans le cadre de l'entente de développement culturel.

Le Comité d'orientation du projet était constitué, au départ, de M. Pierre Lahoud du ministère de la Culture et des Communications, Mme Lise Buteau du CLD, M. Denis Ouellet de la MRC, M. Jacques Blais administrateur au CLD et M. Michel Cauchon consultant. Au terme de la réalisation du mandat, le comité était formé de Mmes Louise Décarie du ministère de la Culture et des Communications et Lise Buteau du CLD de la Côte-de-Beaupré, M. Henri Cloutier, préfet et Mme Chantale Richard aménagiste de la MRC de La Côte-de-Beaupré, M. Jacques Blais et M. Michel Cauchon, consultant.



Aperçu méthodologique

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré a été réalisé à l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval, qui ont été encadrées par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Afin de couvrir tout le territoire de la MRC en 9 semaines, il a été décidé de relever les immeubles datant de la période se terminant à la fin de la Première Guerre mondiale, sauf en ce qui concerne quelques bâtiments exceptionnels, entre autres les églises, dont certains débordent la date limite de 1918.

Le projet d'inventaire a donc consisté, dans un premier temps, à mettre à jour l'inventaire du territoire actuel de la MRC de La Côte-de-Beaupré réalisé en 1977-1979 par le ministère des Affaires Culturelles. Ce travail a permis de rafraîchir le contenu mais aussi à moderniser le support puisque les résultats de l'inventaire sont consignés sur support informatique (File Maker Pro) y compris la documentation photographique numérisée.

Le choix des éléments à inventorier a été fait sur le terrain, entre autres, à l'aide des «dates d'origine» figurant aux rôles d'évaluation et de leur aspect traditionnel pour les autres bâtiments.

L'enquête a consisté à décrire l'extérieur (forme, matériaux de recouvrement, ouvertures, fondations, décors etc.) de chacun des éléments retenus. La démarche a aussi consisté à identifier, pour chaque type architectural, le potentiel monumental et historique principal qui en a justifié l'inscription à l'inventaire, ainsi qu'à attribuer une cote sur l'état physique et la valeur d'authenticité établie par rapport à l'état d'origine présumé de la structure étudiée. Une cote établissant la valeur patrimoniale de chaque élément inventorié a finalement été attribuée. Le temps imparti n'a cependant pas permis de procéder à la visite des intérieurs, ni à l'interview des propriétaires.

Toutes les structures antérieures à 1860 ont été relevées. Pour les structures construites entre 1860 et 1918, tous les éléments de facture traditionnelle ayant conservé l'essentiel de leur caractéristiques architecturales ont été recensés. Certains bâtiments représentant des styles étant apparus durant cette période ont été retenus même s'ils avaient été construits un peu plus tard.

Compte tenu du support utilisé, la documentation accumulée pourra être enrichie lors d'autres phases de travail par le CLD, la MRC ou la municipalité qui dispose, sur support informatique, de toute la documentation compilée sur son territoire.

Bref rappel historique

Au moment de la création de la municipalité de Saint-Jean-de-Boischatel, en 1920, le Sault, comme on appelle ce secteur qui fait alors partie de la municipalité de L'Ange-Gardien, compte une population d'environ 550 personnes, soit le tiers de la population totale de L'Ange-Gardien, à l'époque.

Territoire agricole depuis le milieu du XVIIIe siècle, le Sault connaît une évolution différente de sa paroisse d'origine à cause de la proximité des chutes Montmorency. En effet, dès le début du XIXe siècle, la création par Peter Patterson, d'une importante scierie au pied des chutes, amène bon nombre de travailleurs à s'installer à proximité. Après le déclin de cette industrie, l'aménagement d'une centrale hydro-électrique en 1884 puis, de la filature de la Dominion Textile en 1889 prennent la relève en terme de création d'emploi.

La même année, le chemin de fer Montmorency-Charlevoix est mis en service; des tramways électriques y seront ajoutés, pour le transport des passagers après l'acquisition de cette infrastructure par la Quebec Railway Light and Power en 1900. Ce lien avec les industries du Sault-Montmorency et la ville de Québec

va aussi contribuer au développement démographique de Boischatel. Enfin, en 1912, est inaugurée l'usine de Brique Citadelle. Cette entreprise, qui a obtenu de la municipalité de L'Ange-Gardien un congé de taxes de 10 ans à condition de privilégier l'embauche de la main d'œuvre locale, emploiera jusqu'à 150 travailleurs et contribuera à l'accroissement de la population du Sault et à la création de Boischatel. La «bricade» comme on l'appelle familièrement fournira, en plus, un matériau qui aura une influence importante sur l'évolution du patrimoine architectural de Boischatel, la brique.

La villégiature joue aussi un rôle dans le développement démographique et architectural de Boischatel. En effet, des établissements comme l'hôtel Kent House avec son golf et son jardin zoologique ainsi que l'hôtel Bureau, incendié en 1907, génèrent des emplois et amènent des personnes à s'installer au Sault. Enfin, de nombreux villégiateurs installent des maisons d'été à proximité du fleuve et le long de la rivière Montmorency et s'ajoutent à la population d'agriculteurs dont les familles occupent les lieux depuis plus de deux cents ans.

A nalyse architecturale



L'essentiel des bâtiments inventoriés à Boischatel date d'avant 1920 sauf l'église, certaines maisons typiques et des bâtiments secondaires, retenus pour leur facture traditionnelle, pour lesquels aucune documentation n'était disponible et dont l'âge a été évalué sur le terrain. Les 71 structures inventoriées révèlent un patrimoine témoignant de l'histoire de Boischatel, avant sa création propre, depuis le tout début de la Nouvelle-France jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les Maisons

La maison d'inspiration française

Boischatel recèle de maisons d'inspiration française. Généralement construites en pierre, elles présentent un carré bas presque sans fondation. Leurs fenêtres, à petits carreaux, sont réparties de façon asymétrique. Ces maisons sont dotées d'une toiture à deux versants, à forte pente, sans égout. Certaines comportent des croupes. Le plus bel exemple de ce type est sans contredit le Manoir de Charleville, construit à partir de 1680 et classé monument historique en 1965.

5580, avenue Royale : Fiche 21 – photo dcp 1409



5361, avenue Royale : Fiche 44 – photo 057



Graduellement, la maison devient plus trapue mais conserve des caractéristiques des maisons plus anciennes, comme la Maison Turcotte (Maison Jacob), classée elle aussi monument historique en 1973.

Au fil des ans, on dote le toit de ces maisons d'un égout qui éloigne l'eau de pluie des murs. Trois de ces maisons font partie intégrante du site historique du Parc de la Chute Montmorency classé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Au moment du classement, elles portaient les adresses 5050, av. Royale, 5058 av. Royale et 258, rue du Bataillon.

5056, avenue Royale : Fiche 520 – photo dcp 029



La maison dite québécoise

À partir du début du XIXe siècle, l'adaptation au climat et au mode de vie se continue; les fondations sont creusées et le carré de la maison est surhaussé. Les maisons deviennent plus carrées, la pente de leur toit s'atténue. On les construit en pierre recouverte de crépi mais aussi en bois recouvert de planche à feuillure et, plus tardivement, de bardeau. Généralement, les ouvertures de la façade sont réparties de façon symétrique, s'inspirant du style néo-classique; leurs fenêtres à battants sont généralement munies de 6 carreaux. Ce type de maison, dont une trentaine d'exemplaires ont été recensés, est le plus répandu.

5103, avenue Royale : Fiche 55 – photo 084



5265, avenue Royale : Fiche 48 – photo 066



Exceptionnellement, à Boischatel, plusieurs maisons de la même époque, voire plus tardives, ont conservé une disposition asymétrique de leurs ouvertures comme au siècle précédent.

La maison à toit brisé

Durant la période victorienne, vers la fin du XIX^e siècle, on construit encore des maisons «québécoises» mais la nouveauté de la forme et la logeabilité accrue des maisons à toit brisé ou à mansardes amène la construction de plusieurs maisons inspirées du style Second Empire venu par le biais des États-Unis. Certaines maisons sont construites de pierre recouverte de crépi, d'autres comportent une structure de bois, dite pièce sur pièce. Elles sont recouvertes de planche à feuillure ou de bardeau ou de brique. Leurs fenêtres à battants comportent généralement 6 carreaux. Les toits, à deux ou à quatre côtés, sont généralement recouverts de tôle à la canadienne ou de tôle à baguettes.



5415, avenue Royale : Fiche 7 – photo dcp 1371



5038, avenue Royale: Fiche 29 - photo 022



Les maisons d'influence américaine

Au tournant du XX^e siècle, l'influence américaine se fait de plus en plus sentir. Le modernisme s'installe, on apprécie la logeabilité des maisons à toit plat associé au style «boom town». Elles sont généralement recouvertes de brique, disponible à proximité, et elles disposent d'ouvertures à battants munies de grands carreaux et réparties géométriquement. Elles sont, le plus souvent, coiffées d'une corniche et décorées d'un fronton de forme variable

5217, avenue Royale : Fiche 493 – photo dcp 3450



5217, avenue Royale : Fiche 493 – photo dcp 3450



Au moment de la Première Guerre mondiale, un autre style, lui aussi d'inspiration américaine, fait son apparition dans le paysage de Boischatel. Ces maisons, dites de style vernaculaire industriel, ont le plus souvent un plan en L; elles sont recouvertes d'un toit à deux versants droits à pignon sur rue. Elles sont construites de bois (madriers) recouvert de brique ou de bardeau. Les toits sont recouverts de tôle et les façades sont ornées de galeries ornementées d'auvents et de garde-corps. Les fenêtres à guillotine font leur apparition.

Certaines, à deux étages, comportent un décor plus élaboré, elles s'inspirent du style Queen Ann.

5250, avenue Royale : Fiche 37 – photo 041

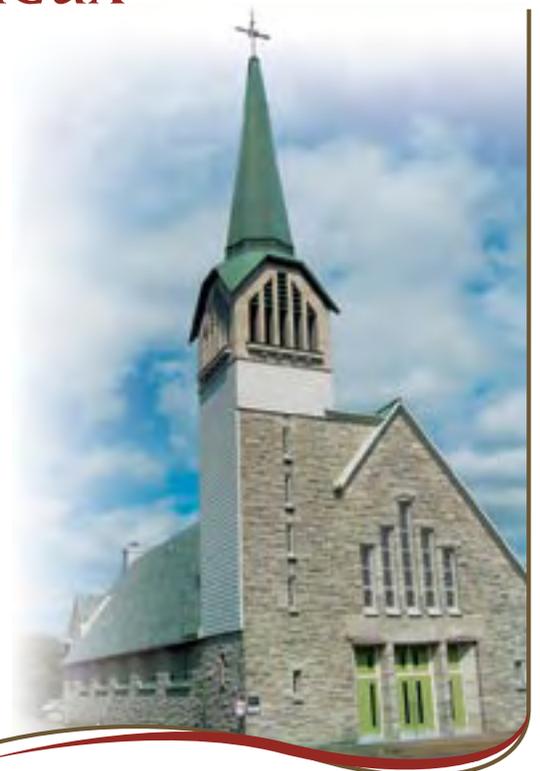


L e patrimoine religieux

Église Sainte-Marguerite-Marie

Construite en 1937 sous la direction de l'architecte Adrien Dufresne, par les architectes Gaston Amyot, Maurice Bouchard et Jules Rinfret, elle s'inspire du style Dom Bellot. L'église occupe un site exceptionnel à flanc de coteau au cœur du village qu'elle domine de son clocher inspiré de l'architecture romane.

20, Côte-de-l'Église : Fiche 513 – photo dcp 1351





5580, avenue Royale : Fiche 25 – photo dcp 1415



Croix de chemin

L'érection de croix de chemin est une pratique abandonnée depuis quelques décennies; il subsiste, à Boischatel, une croix de chemin d'ailleurs importée de la région de Montréal.

L a villégiature

La plupart des maisons d'été érigées à Boischatel ont été démolies ou transformées en résidences permanentes. Il en reste quelques exemples, construits au début du XXe siècle et s'inspirant du style Arts and Crafts.

5142, avenue Royale : Fiche 512 – photo dcp 1348



65, rue Bédard : Fiche 511 – photo dcp 1342



Le Club de golf Royal Québec est une institution indissociable de Boischatel. Son chalet (hôtel) est construit de matériaux traditionnels et s'inspire de la tendance américaine Arts and Crafts.

La vie en milieu rural



Les bâtiments secondaires

La vocation agricole de Boischatel est pratiquement disparue. Il subsiste toutefois quelques bâtiments témoins de la vie traditionnelle des agriculteurs ou des ouvriers vivant en milieu rural. Ainsi, Boischatel a conservé quelques granges-étables de même que des bâtiments secondaires ayant servi aux activités de la ferme (laiteries, poulaillers, fournils, etc) et à la vie des ouvriers en milieu rural qui se chauffent au bois, élèvent poules et cochons, gardent un cheval pour se transporter et cultivent un grand potager pour les besoins de la famille.

5733, avenue Royale : Fiche 26 – photo dcp 1416



5415, avenue Royale : Fiche 8 – photo dcp 1374



101, rue de la Garnison : Fiche 33 – photo 032



P

iste de réflexion

L'inventaire réalisé en 1977 - 1979, qui couvrait la période jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, a permis de répertorier 80 bâtiments. D'après notre enquête, 8 de ceux-ci (1 maison, 1 école, 4 granges-étables et 2 bâtiments secondaires), soit 10% du total, sont disparus, probablement démolis alors que 2 autres ont été transformés au point d'être méconnaissables.

Ce constat porte à réfléchir sur la vulnérabilité de ce patrimoine, riche malgré l'exiguïté de sa partie ancienne, qui confère un caractère unique à Boischatel.

L'enquête réalisée au cours de l'été 2002 révèle aussi que, si des maisons ont été restaurées, d'autres ont vu leur valeur patrimoniale réduite. Ainsi, actuellement, près de 46% des couvertures de toits des maisons ont été remplacées, en tout ou en partie, par du bardeau d'asphalte. Près de 39% des maisons ont perdu leurs revêtements traditionnels au profit de revêtements d'aluminium, de vinyle, etc. On remarque aussi que 41% des maisons sont maintenant dotées de fenêtres de type moderne plus ou moins compatibles avec le style des bâtiments. Ainsi, 40% des maisons inventoriées se voient attribuer une cote «faible»

ou «moyenne» pour leur valeur patrimoniale malgré une sélection serrée des bâtiments postérieurs à 1880. Les bâtiments de ferme et les bâtiments secondaires, encore en place, ont subi relativement peu de transformations mais n'ont pas reçu beaucoup d'entretien.

Compte tenu de ce qui précède, force est de constater que le maintien du caractère des lieux implique nécessairement une meilleure gestion du patrimoine, tant en ce qui concerne les maisons que les bâtiments secondaires.

À cette fin, on pourrait, par exemple, réaliser une campagne de sensibilisation auprès de la population sur l'importance de leur patrimoine, la façon de l'entretenir et les conséquences de sa disparition.

On pourrait aussi citer quelques éléments dont la valeur patrimoniale a été reconnue «exceptionnelle» ou «supérieure» et mettre en place un plan d'intégration architecturale pour l'avenue Royale. On pourrait enfin, au moment de l'émission de permis, suggérer le choix de matériaux ou de techniques plus compatibles avec le style du bâtiment à rénover.

Inventaire du patrimoine bâti MRC de La Côte-de-Beaupré



TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
A 56	Toit à deux versants à pente forte (+ de 45 °) (maison d'inspiration française)	A1	6	Droits	
		A2	4	Avec croupe	
		A3	46	Avec égout	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
B 324	Toit à deux versants à pente moyenne (~45°) (maison dite québécoise)	B1	28	Droits	
		B2	285	Avec avant-toit recourbé	
		B3	2	Avec murs coupe-feu	
		B4	2	Avec croupe	
		B5	2	Avec demi-croupe	
		B6	5	Avec façade sur le mur pignon	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
C 67	Toit à deux versants à pente faible (- de 45 °)	C1	40	Droits	
		C2	3	Avec demi-croupe	
		C3	3	Avec croupe	
		C4	18	Avec façade sur mur pignon	
		C5	3	Avec plan en L	
D 206	Toit à pente brisée ou mansarde	D1	165	Brisis sur deux versants	
		D2	41	Brisis sur quatre versants	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
E 30	Toit en pavillon	E1	20	À pente faible	
		E2	4	À pente moyenne	
		E3	6	Tronqué	
F	Toit à pente unique		0	Ne s'applique pas	
G 43	Toit plat		43	Horizontal ou incliné	
H 30	Hors-type		30	Hôpital Chapelle Église Etc.	
I 249	Bâtiments secondaires		249	Granges-étables Fournils Hangars Etc.	
Aucun 46	Ne s'applique pas		46	Caveaux à légumes Croix de chemin Four à pain Etc.	

